Vieux.

Chaque jour qui passe m’éloigne des vivants,

A ce stade, les rêves n’ont plus d’intérêt.

Le reste du parcours me glace le sang,

Mais garder raison, ne pas supplier !

Tant foulé ce chemin, je le connais,

Dans les confins du temps épuisé, j’erre !

Une à une, mes heures s’égrènent sous mes pieds,

Ton attraction semble céder, Ô terre !

Acide des secondes sculptant ma peau,

Résolution du sort indéfectible,

Le poids de l’âme plus lourde que les os,

Soulager d’autres êtres, un jour pénible.

Des souvenirs trop souvent dans le noir,

Ils s’échappent tous ; les noms, les visages.

Nutriment des affres de la mémoire,

Dans le miroir, c’est ce reflet sans âge !

Cette nuit infinie bien avancée

Affublée d’un clair de lune blanc satin,

La voie vers les étoiles toute tracée

Ferme mes yeux aux couleurs de l’étain.

Roi ! d’un état tombé en ruine, déchu,

Combattant ! dans l’ombre pour de la lumière,

Enfant ! rêveur au paradis perdu,

Voleur d’éternité pris sous une pierre.